

Traversée Est-Ouest du Sirac, AD/IV/4b/1400mD+

Réalisé le 15 juillet 2012 avec Farouk et Youri

http://fchapi.canalblog.com/albums/traversee_du_sirac_15_juillet_2012/index.html#

<http://www.camptocamp.org/routes/54464/fr/le-sirac-traversee-des-aretes-e-w>

Le Sirac m'était totalement inconnu avant notre aventure. Un peu étonnant vous me direz ? Pour quelles raisons aller gravir une montagne si vous ne la connaissez pas ? Bon mes motivations étaient multiples. Tout d'abord la météo ne nous laissait pas beaucoup d'options. Il fallait descendre loin au sud pour espérer échapper aux perturbations successives de ces dernières semaines. Autre raison, cette course fait partie de la liste de suggestions pour le probatoire de guide et vient compléter ma modeste liste personnelle. Mais la raison la



plus importante est très basique. Je savais que Farouk et Youri avaient prévu de faire de la montagne ce WE. La simple idée de manquer une aventure avec eux était une vraie torture mentale...

C'est encore Farouk qui trouve la bonne idée de course. Mais il révèle son secret, il tire ses idées de son livre de montagne dédié aux plus belles arêtes. Ce livre semble être un des moteurs de sa motivation. Nous avons aussi envisagé de faire le pilier nord des [Bans suivi de la traversée](#), une autre course d'envergure, mais pour éviter d'éventuelle chute de neige fraîche nous écartons cette option. Personnellement, je suis content de cette décision car cette course me semble nécessiter une préparation plus rigoureuse qu'une simple lecture du topo camptocamp. J'appelle donc le refuge de Chabornéou le jeudi soir pour prendre les infos sur les conditions du Sirac et réserver notre nuit. Tout semble parfait, la traversée a déjà été réalisée cinq fois cette saison, la dernière datant de moins de sept jours.

Farouk et Youri viennent me rejoindre le samedi matin à la maison. Le rendez-vous est à 8h00, mais je reçois un SMS. Ils sont en avance et je n'ai pas encore fini mon sac. Suis alors un échange de blagues par SMS. Le ton est donné, on va bien se marrer encore une fois.

Après un petit café, nous prenons la route vers la chapelle en Valgaudemar, un petit village isolé dans une vallée n'aboutissant sur rien d'autre que des montagnes. C'est la première fois que je viens dans cette partie des Ecrins (il faut dire que mon ignorance en matière de massifs alpins est encyclopédique). Le GPS de la voiture connaît mon ignorance et choisit de nous faire passer par toutes les petites routes de village alors que la nationale est en contre-bas (satanée machine...). Youri est un vieux briscard de la région. Il est venu ici en vacances pendant son adolescence et cherche à retrouver les souvenirs de son enfance (un peu de Proust) : une boulangerie, une épicerie, un bar, une discothèque, le vendeur d'alcool, les gonzessssss, le joinnn ...heuu... non... je m'égare, je m'égare... Nous faisons un sage pause à l'épicerie du village pour acheter de quoi piqueniquer.

12h00, les ventres sont pleins, les sacs sont prêts. Farouk a finalement décidé de partir sans la grosse pierre ni les 25 mètres de câble satellite. Je ne sais pas pourquoi il avait mis cela dans son sac ! Le massif est pris dans les nuages, impossible de voir le Sirac. Je prends la tête de notre petite expédition. Il vaut mieux être aux avant-postes pour donner le rythme et éviter de se faire distancer. Je connais Farouk, il fait un pas quand j'en fais deux. Youri lui cache toujours son jeu quand nous allons courir ensemble le midi. C'est le spécialiste du sprint finale pour l'arguer les copains.

Le chemin vers le refuge de Chabornéou est relativement plat dans sa première partie. A flanc de colline, il surplombe la Séveraisse d'une centaine de mètres, un gros torrent très bruyant en cette saison. Puis sur la dernière partie, il se redresse pour atteindre les 2050m d'altitude jusqu'au refuge.

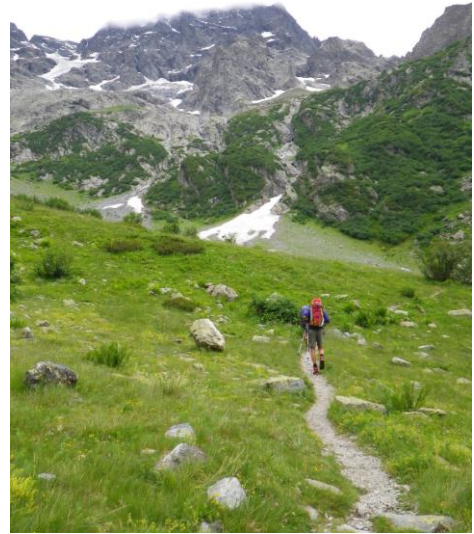
Juste avant la montée, je prends le temps de faire un arrêt technique et prendre quelques photos du Sirac qui commence à sortir de la brume. Quand je reprends ma progression, Youri et Farouk ont pris une avance de plus de 200 mètres. J'essaie d'accélérer le pas pendant 10 minutes pour les rejoindre. Je transpire à grosses gouttes sans pour autant reprendre un seul mètre sur leur avance. Bon, OK, je me suis bien fait avoir, et je les laisse savourer leur petite blague. Je rejoins le refuge en 1h30 au lieu des 2 heures annoncées.

La gardienne du refuge nous accueille dès notre arrivée. Après avoir pris nos places dans le dortoir, elle commence à nous expliquer la descente pour la course du lendemain avec un croquis très bien détaillé. Elle nous propose un départ à 3h00 du matin. Je lui fais part de mon étonnement, la course n'a pas l'air si longue ? Mais, je finis par lui dire que nous suivrons ses conseils. Il faut rester humble et suivre les habitudes locales. Puis elle nous propose de discuter avec son ami Jean-Louis qui a fait la course il y a 10 jours et qui doit arriver dans l'après-midi. Nous partons faire une sieste.



Une heure après, nous retrouvons Jean-Louis en train d'expliquer l'itinéraire de descente à quatre grimpeurs autour d'une table. Nous nous incrustons dans la conversation. Jean-Louis donne des détails très précis. Il a cet accent et cette petite pointe d'humour du gens sud que j'apprécie toujours. Quand il a fini ces explications pour la descente, je lui demande si cela ne le dérangerai pas de nous réexpliquer la traversée des arêtes. Il répond oui sans hésitation. Je sens qu'il est content et fier de pouvoir partager cela avec des

grimpeurs. Nous sortons sur la terrasse avec la longue-vue et nous passons en revue toute la course, l'approche, les trois premières dents, le parcours jusqu'au sommet. « Toujours côté nord si tu peux pas rester sur l'arête » dit-il avec insistance. Je l'enregistre avec mon téléphone pour ne rien manquer. Je profite de la longue-vue pour scruter le Sirac sortie de son manteau de brouillard.



Nous allons faire un peu de reconnaissance pour la marche d'approche. Nous prenons le chemin de Vallonpierre pendant 15 minutes. Puis, nous remontons dans le lit du petit torrent asséché qui se trouve juste avant les grandes dalles. Nous butons sur un petit mur rocheux, où chacun cherche un passage facile à franchir pour cette nuit. C'est Youri qui trouve la meilleure option. La suite consiste en une marche à travers les Rhododendrons. Il n'y a pas vraiment de chemin pour la marche d'approche. Le plateau neigeux n'est plus très loin. C'est suffisant pour aujourd'hui. Les quatre autres grimpeurs ont fait comme nous.

19h00, c'est l'heure du repas. La salle à manger est pleine. Il y a beaucoup de randonneurs et de familles avec des enfants. La situation du refuge fait qu'il est facilement atteignable par les petits. La Traversée vers Vallonpierre semble aussi abordable. Ce serait une bonne idée de rando-famille sur un week-end.

A table, nous sommes avec un des quatre grimpeurs, Sylvain, qui fera la traversée du Sirac comme nous. Je discute avec lui pour le connaître un peu et je découvre qu'il est l'ami de Jeff, un [blogueur](#) que je suis régulièrement et avec qui j'ai déjà échangé des infos sur des courses. Jeff et Sylvain sont de forts alpinistes, et sont en montagne presque tous les WEs...

2h30 le réveil sonne. Grace aux bouchons d'oriels, j'ai pu dormir tranquillement, ce qui ne semble pas être le cas de certains dans le dortoir. Le petit dej' est déjà en place. Il y a pudding. J'adore ça. Je prends deux parts et je dois me raisonner pour éviter de partir avec 2 kilos de plus.

3h00, le départ, c'est un peu étrange de partir à un horaire digne d'un mont-blanc. Notre sommet n'est qu'à 3440 mètres. La marche d'approche jusqu'au plateau enneigé se passe sans aucun problème bien que nous évoluons en partie dans la brume et sans lune. C'est le résultat de notre reconnaissance de la veille. Les deux autres cordées sont tout juste derrière nous. Il fait relativement chaud. Nous atteignons le névé. Farouk prend la suite des opérations. Il avance vite. Je me retrouve distancé alors que Youri lui colle au train. Je m'interroge sur notre parcours tout en avançant. Je trouve que nous ne montons pas assez vers la droite. Les autres grimpeurs sont une centaine de mètres derrière nous.



Je me retrouve distancé alors que Youri lui colle au train. Je m'interroge sur notre parcours tout en avançant. Je trouve que nous ne montons pas assez vers la droite. Les autres grimpeurs sont une centaine de mètres derrière nous.

Enfin une éclaircie me permet d'entrevoir l'arête, et confirme notre mauvaise direction. Je crie à Farouk de stopper. Les deux autres cordées ont aussi compris l'erreur d'itinéraire. Je rejoins Farouk et Youri, pendant que les autres font demi-tour. Il semble possible de longer la montagne à flanc pour retrouver le chemin normal. J'ouvre donc un passage. Mais cette idée devient rapidement scabreuse. Nous nous retrouvons désescalader des dalles et à marcher dans un torrent. Tout ceci n'est pas très difficile, mais nous perdons du temps. Je remonte ensuite une langue neigeuse de 40 mètres pour enfin traverser des dalles où nous retrouvons le chemin normal de montée. Les autres cordées ont choisi la bonne option, ils sont déjà en train de faire le premier passage en escalade sur la gauche du rognon rocheux séparant le glacier du Sirac. Il est déjà 5h30 !

Nous arrivons maintenant devant la rimaye. Youri et moi venons de nous faire doubler par une troisième cordée de deux alpinistes juste après le petit passage en glace. Comme d'habitude, Farouk est pressé de passer. Il faut dire qu'il nous attend depuis 5 minutes. Je me presse pour me préparer à l'assurer. La rimaye passe tranquille, mais si le pont de neige cédait... Youri le suit, puis vient mon tour. La remonté du couloir est assez facile. Farouk cherche au maximum à éviter les passages en glace pour aller plus vite. Youri est juste derrière. Je lui conseille à l'occasion de baisser ses talons pour avoir une meilleure accroche des pointes avant. Son piolet n'a pas l'air très efficace à mordre la glace. A chaque fois, il doit s'y prendre en plusieurs fois pour le fixer correctement.

7h35, après avoir contourné par la gauche un gros bloc sur au col, nous sommes au pied de la face Est de la première aiguille. L'escalade ne semble pas très difficile, par contre le rocher n'est pas très saint. On se prépare pour l'escalade. Youri passe un mauvais moment, il a une onglée à chaque main. Je compati en l'entendant gémir. Cet hiver, j'ai eu le même problème à la [Modica-Noury](#). Je prends la tête pour l'escalade de cette face de 150 mètres environ. Le début est très facile, du III qui passe partout. A un moment, nous recevons une pluie de pierres venant des cordées au-dessus de nous. Heureusement nous arrivons à nous protéger derrière un gros bloc. Farouk me dit « passe gauche, passe gauche » pour nous écarter de l'aplomb des grimpeurs. C'était mon intention. J'avance, j'avance, c'est tellement facile que je n'éprouve pas le besoin de protéger. Je demande à Farouk et Youri de temps en temps comment ils se sentent. La réponse est toujours la même « Avance, Avance, ... ». La face se redresse. Jean-Louis nous avait parlé d'un passage en IV. Je protège une petite section en prévision. Puis, j'ai un moment d'hésitation. La paroi devient trop verticale. Je demande à Farouk, plus bas que moi, de scruter un petit couloir sur la droite. Il pense que ça passe. Nous prenons cette direction. Encore, quelques sangles pour protéger, et nous aboutissons au sommet de la première dent. Il est 9h00. Plutôt bien, considérant que nous avons perdu beaucoup de temps sur le glacier.



Une petite photo et nous reprenons notre course. Je ne vois plus les autres grimpeurs. Nous descendons côté nord comme indiquée par Jean-Louis. J'évite un petit gendarme par la droite (c'était dans le topo), puis rejoins le premier col sous la deuxième dent. Tout va bien.

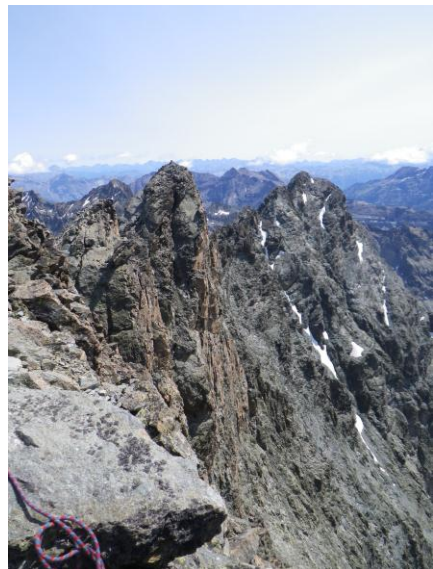
Maintenant, il faut choisir : aller à gauche ou à droite de l'arête. A première vue, ça passe bien à gauche, mais Jean-Louis nous a dit de prendre en face nord si on quitte l'arête. Je me dis que ce doit être le moment d'aller chercher cette fameuse cheminée en III sur la droite, que je pense apercevoir à 15 mètres. Je demande à Youri de m'assurer un peu. La traversée n'a pas l'air facile. Farouk me dit « c'est à gauche ! c'est à gauche ! ». Dans ma tête, je me dis « Mais non, Jean-Louis a dit toujours à droite si ça ne passe plus sur l'arête ». Il avait dit aussi que la petite vire à traverser semble ne pas passer et je confirme, ça ne semble pas passer là où je suis. Donc j'insiste... Pose de friends, pose de coinçeurs foireux, une sangle, Oups... je manque de me prendre un gros vol au moment où une pierre ne reste dans la main ! Pendant ce temps Farouk me crie « Ré-Ecoute le message de Jean-Louis ». Bon ok, je sors mon téléphone essaie d'écouter l'enregistrement, mais je n'entends rien avec le vent. Je réponds « Je continue encore un peu pour voir ». Encore quelques contorsions dans



un passage un peu chaud, « la vache il est sévère ce passage en III !!! », et je suis sous la cheminée. Mais c'est loin d'être une cheminée en III, plutôt un bon V ! Je fais demi-tour et rejoins les deux compagnons. Une heure de perdu dans ce passage idiot. Je reprends mon téléphone pour réécouter l'enregistrement de Jean-Louis avec son accent du Sud « ... A la troisième dent, tu prends une viree sur la droite qui te mèène sous une cheminée eeen III.... ». Et merde, je suis vraiment un bourrin. Je l'imagine en train de pester en m'observant à la longue-vue « Mais, je lui ai pas dit de passer par là à ce fada !!! ».

Entre-temps, une autre cordée de trois alpinistes arrive derrière nous. Je grignote une barre de céréales et reprends la suite par la GAUCHE de l'arête. C'est facile. 10h08, nous

sommes au sommet de la deuxième dent. Nous redescendons côté nord, sur une espèce de chemin où il faut éviter la glissade. Puis nous enchainons la troisième dent que nous atteignons à 10h45. La cordée derrière nous, profite d'une occasion pour nous doubler. J'essaie de leur coller au train pour éviter de nous faire distancer. Le reste de l'arête est plus plat, bien dans l'axe. Un petit pas de désescalade, juste avant le dernier ressaut, nécessite une protection. Puis nous attaquons la dernière partie, où il faut protéger un court passage en quatre et nous arrivons au sommet à 12h15. Sans compter, mon erreur stupide sous la deuxième dent, nous avons mis environ deux heures à parcourir l'arête. Je comprends maintenant que j'étais un peu essoufflé. Séance photo et grosse pause déjeuner, nous restons assis tranquille sous le sommet, à l'abri du vent, à papoter avec l'autre cordée venue de l'arête Sud.



13h00, il est temps de repartir. Farouk reprend les affaires en main. On hésite un peu au début. Nous descendons versant sud sur 20 mètres, puis Farouk aperçoit le cairn indiquant la petite vire ascendante (sur la gauche). 15 mètres de traversée et nous venons butter sur une arête, comme prévu. Farouk prend sur la droite le chemin qui nous ramène sur l'arête sud (direction épaule sud), 40 à 50 mètres de descente. Arrivée sur l'arête, nous redescendons côté glacier de la Veyrardonne sur 5 mètres et de nouveau à droite sur une petite vire. Nous passons versant Ouest sur la voie normale.

Juste après la vire, Farouk trouve le piton avec la sangle indiqué sur le topo. Il y passe une autre sangle dedans pour descendre tranquillement sur la vire en-dessous. Puis on tire à gauche au

maximum pour trouver un chemin (rampe) facile que l'on descend sur 50 mètres. Les cairns sont là pour nous aider... Une dernière bifurcation à droite et nous trouvons la ligne de rappel. Une autre cordée est déjà en train de descendre. Nous attendons un peu. Farouk dit « Aller on se prépare tous pour les rappels, et on s'autocontrôle ». Je constate avec plaisir que le stage de l'ENSA a laissé des traces... Trois rappels sans souci, tous gérés par Farouk, et nous prenons pied sur le glacier. Il est 14h30. Je suis vraiment content. Il reste une longue marche pour rejoindre le refuge de Vallonpierre mais nous sommes sortis des difficultés.

Comme d'habitude, Farouk part comme une flèche. Avec Youri, nous le suivons à distance. Nous descendons en mode ski sur le névé. Pour une fois, j'y arrive assez bien, malgré une belle chute sur le dos au milieu de la descente. Nous tirons à gauche sur le glacier de Vallonpierre pour d'escalader les dernières dalles au-dessus du creux de Mourière. Je profite d'une pause au pied des dalles pour me changer et mettre tout le matos dans le sac à dos. Entre temps, les deux copains ont disparu dans les pierriers de Mourière menant à Vallonpierre. Il n'y a pas vraiment de sentier. Je me perds un peu en voulant couper sur la gauche, pour rejoindre plus rapidement le refuge. Mais il n'y a pas d'alternative, il faut faire le grand tour jusqu'à la zone de de Peytraou pour éviter les falaises sur la gauche.

16h30, j'arrive enfin à Vallonpierre. Le refuge est posé au bord d'un petit étang, plein de petits têtards, dans une prairie toute verte, un cadre très paisible. Farouk est arrivé depuis 30 minutes, Youri un peu moins. Ils sont étendus sur la terrasse du refuge, les pieds en éventail. On se boit un Coca et on grignote un peu. Il règne une atmosphère de satisfaction. Vu de Vallonpierre, le Sirac a l'air d'une montagne beaucoup plus sérieuse. Nous discutons avec la gardienne, qui surveille les alpinistes sur le Sirac. Elle est inquiète car il lui manque un alpiniste parti seul bien après nous. Avant de partir, nous allons apprendre qu'il a été secouru par les gendarmes, bras casé suite à une chute de pierre.



17h00, nous repartons vers le parking. Les sacs sont lourds. Sur la première partie, le chemin descend en pente douce. Nous croisons une bergère qui surveille un énorme troupeau de moutons. Elle me rappelle à l'ordre quand je fais peur aux moutons agglutinés sur le chemin. Sur la dernière partie de la pente, nous croisons un autre troupeau, qui ayant peur de nous, se met à descendre jusque dans la vallée. Je suis désolé pour la bergère... Nous papotons en chemin. Farouk et Youri ont une pensée pour Alex, leur



compagnon d'aventure habituel. Farouk dit « Alex sera content d'avoir échappé à cette bavante ! ». Je me dis que, ce serait sympa, un jour, de faire une course tous les quatre. Peut-être l'Eiger ? Puis nous retrouvons la longue traversée à flanc de colline que nous avons pris la veille. Après une longue marche, où Youri impose un rythme soutenu, nous arrivons enfin à la voiture à 19h00.

Merci à Farouk et Youri pour cette magnifique course.